



Wladimir BELTRAN

Seul en scène

Rêveries
au bord du fleuve
Sans fin

Floriane CHARLES

Guitare

« RÊVERIES AU BORD DU FLEUVE SANS FIN »

Seul en scène de Wladimir BELTRAN

Quelque part, au sud du « *Sud où il n'y a plus de sud* », dans un endroit mystérieux, plein de volcans et de forêts primitives, au bord du fleuve « Sans Fin », un enfant vit des histoires merveilleuses. Des histoires fantastiques mais réelles, rêvées mais bien vivantes, bercées par les chants de grenouilles ; avec des gros chiens comme des cerbères ; des fous qui deviennent oiseaux ; des voleurs sombres mais gentils et des lutins espiègles. Où l'Apocalypse et le courroux des dieux font trembler la terre ! Ces rêveries perdurent jusqu'à l'adolescence et elles fusionnent avec les peines de cœur et les utopies de jeunes rêveurs de ce bout du monde troublé par les éléments en furie et par les cœurs en révolte depuis la nuit des temps !

« *Rêveries au bord du fleuve Sans Fin* » est un récit bercé par la musique et le chant de ce bout du monde austral !

Wladimir BELTRAN crée son quatrième seul en scène : « *Rêveries au bord du fleuve Sans fin* ». Le premier étant « *Altazor* » poème de Vicente Huidobro, le deuxième « *Terre de feu : le cheval* » basé sur une nouvelle de Francisco Coloane et « *Fils de voleur* » adaptation théâtrale du chef d'œuvre de Manuel Rojas.

En tant que comédien, il joue avec différents groupes de théâtres parisiens : *La Compagnie Alain Germain* au Théâtre du Rond-Point ; le Groupe TSE-Alfredo Arias dans « *Le Faust argentin* » au Théâtre Mogador et « *Madame de Sade* » au Théâtre National du Chaillot. Sa collaboration artistique avec le Groupe TSE – Alfredo Arias dure jusqu'à aujourd'hui. Avec Philippe Adrien dans « *Un tramway nommé désir* » de Tennessee Williams au Théâtre de l'Eldorado. Avec la Compagnie Yorick, dans « *Une ardente patience* » d'Antonio Skármeta ; « *Comédie sans Titre* » de Federico García Lorca ; « *La Maison aux Esprits* » d'Isabel Allende ; « *Amabel* » de Terry Johnson. Avec la Compagnie Bouche d'Or « *Les Chiennes* » d'Eduardo Manet.

En tant que musicien, il interprète des thèmes traditionnels du Cône Sud de l'Amérique latine notamment ceux de la *Nueva Canción Chilena*, expression qui apparaît vers les années 1960. Au Chili il étudie la guitare classique et le chant. En 1974, il part pour Buenos Aires (Argentine), la patrie du tango où il reçoit l'influence *rioplatense*. Il arrive à Paris en 1976 et fait partie du groupe musical *Karaxú*. Un livre sur l'histoire de ce groupe vient de paraître aux éditions LOM au Chili. Il crée des spectacles de cabaret musical : « *En descendant du bateau* », « *Tango sauvage* », « *A pura milonga* », « *A media luz* », « *Hommage à la Nouvelle Chanson chilienne* », « *Cabaret Érotique* », « *Inolvidable* », « *Hommage à Alfredo Zitarrosa* ». Discographie : « *Romance* ».

Floriane CHARLES, guitariste vendômoise grattait déjà ses premières cordes avant l'âge de 6 ans. Elle a rapidement montré une aisance technique et une musicalité étonnantes. Éclectique, elle explore différents styles (picking, jazz, chansons françaises) avec depuis plusieurs années une prédilection pour les mélodies d'Amérique Latine (musique andine, tango, folkore argentin). Actuellement elle fait partie de différents projets : musicaux (duo « F'L » avec Lucie Delahaye, guitare/chant avec Emma Milan, orchestre de guitares tango « *Las bordonas de Paris* » dirigé par Diego Trosman et théâtraux aux côtés de Wladimir Beltran « *Hijo de ladrón* », « *Terre de feu* » et « *Rêveries au bord du fleuve Sans Fin* ». Depuis plus de 10 ans, elle parcourt la France et a été invitée dans de nombreux festivals à travers le monde (Argentine, Equateur, Mexique, Chili, Costa Rica, Etats-Unis, Espagne et autres pays d'Europe). Discographie : « *Quito de mis ensueños* » (2004), « *Guitarra de alas* » (2007), « *Septiembre* » (2014).

« Première » à Paris de « *Rêveries au bord du fleuve sans fin* »

Un magnifique succès !

La Première du « seul en scène » de **Wladimir Beltran**, « *Rêverie au bord du fleuve sans fin* » a remporté un large et mérité succès, ce vendredi 25 mai 2018, dans le cadre prestigieux de « *La Maison de l'Amérique latine de Paris* ». Le titre mystérieux et attirant, la réputation de l'artiste, avaient fait venir le public des grands soirs. Il est vrai que nombreux étaient celles et ceux qui avaient assisté déjà aux spectacles précédents de Wladimir Beltran adaptés par lui de chefs d'œuvre de la littérature chilienne : « *Altazor* » du grand poète Vicente Huidobro, « *Terre de Feu : Le cheval* » adapté du célèbre romancier Francisco Coloane et enfin « *Fils du voleur* » adapté du chef d'œuvre de Manuel Rojas... Huidobro, Coloane, Rojas, c'est aux sources les plus élevées de la littérature chilienne que Wladimir plonge l'inspiration de son travail de metteur en scène et d'interprète.

Cette fois-ci le challenge était grand pour **Wladimir Beltran** car, après cette série de succès, l'artiste présentait un spectacle adapté d'une nouvelle... **dont il est lui-même l'auteur !** Le pari a été une nouvelle fois largement gagné et le succès au rendez-vous.

En effet, c'est dans un nouveau et superbe voyage que nous avons été embarqués... vers un monde foisonnant d'évocations mystérieuses et truculentes, celui d'un réalisme magique inspiré des classiques latino-américains, plein d'anecdotes de la vie quotidienne qui deviennent légendes, de visions et de mythes, de spectres lunaires et de personnages tellement réels qu'il nous semble les avoir nous aussi croisés un jour dans notre vie, à tel point qu'ils en font désormais partie et que nous dialoguons désormais avec eux... Sans lourdes allusions géographiques ou culturelles, nous sommes cependant profondément ancrés dans la réalité de l'extrême sud du Chili, « là où il n'y a plus de Sud » au bord d'« un fleuve qui n'a plus de fin », comme ces visions et ces histoires venant de ces terres lointaines, de ce lointain passé et qui reviennent à nous avec toutes nos peurs et tous nos héritages. Comment par exemple oublier, après les anecdotes les plus réjouissantes et désopilantes d'une enfance de gamin de la rue, dans ce décor de ville du bout du monde... l'évocation, brève et fulgurante, de ces milliers d'Indiens mapuche, de ces guerriers indomptables, sur le cadavre desquels est fondée la nouvelle ville de ce Sud si éloigné de tout et qui, certaine nuit hantent les ruelles et impasses les plus reculées, nichés au plus profond de toutes les mémoires. C'est là d'ailleurs, la marque de ces « *rêveries* », qui passent de moments de tendre ou amère dérision à ceux d'une intense émotion en permanence mise en distance par l'humour qui seul peut permettre de poursuivre l'histoire.

L'homme adulte qui s'adresse au public se souvient... il s'enfonce dans les souvenirs et nous ramène au présent... Par de larges « racontos », ce procédé du permanent aller et retour du temps passé au temps présent qui caractérise tant d'œuvres de la littérature latino-américaine, du « *Fils de voleur* » justement au « *Pedro Páramo* » de Juan Rulfo ou au « *Túnel* » d'Ernesto Sábato, nous nous retrouvons dans des contrées perdues, dans un temps très ancien, parmi des hommes et des femmes, des enfants, des jeunes et des vieux très différents de ceux que nous avons connus ou connaissons et qui, pourtant, nous permettent de retrouver notre propre passé, le merveilleux de notre propre enfance, celui de nos propres contrées. Voilà la grâce de ces « *rêveries* », de ce voyage dans toutes les enfances, dans toutes les adolescences, dans toutes les jeunesses. L'homme qui parle à travers la voix et le jeu de **Wladimir Beltran** nous raconte de quoi est fait ce qu'il est aujourd'hui, ce qu'ont été ses rêves, ses aspirations, ses ambitions et ce qui continue encore à habiter son désir. Avec lui nous avons parcouru un siècle, l'histoire d'un pays, le Chili mais qui par la magie artistique est aussi notre pays, notre histoire. Et nous aussi, pendant et après le spectacle, interrogeons la permanence ou la fin de notre désir. « Nous l'avons tant aimée... » se souvient l'ami chanteur « au profil de pâtre grec »...

Pour un tel voyage il fallait tout le talent, l'humour et l'expérience d'un acteur et metteur en scène comme **Wladimir Beltran**. Comme il le raconte il a dû en permanence être vigilant afin de tenir l'équilibre entre les exigences de l'auteur et celles de l'acteur. Nous l'avons dit, le pari est largement gagné ! Mais ce succès est dû aussi aux respirations musicales dont **Wladimir Beltran** est aussi l'auteur-compositeur et à la complicité établie avec la merveilleuse interprète qu'est celle qui l'accompagne tout au long de ce voyage, la grande guitariste **Floriane Charles**. Non seulement elle montre dans certains solos tout son talent d'interprète mais elle a le savoir-faire et la sagesse de s'intégrer pleinement au récit, soulignant ou prolongeant chacun des grands moments et tournants du texte, marquant ou amplifiant le rythme.

En conclusion, comme nous l'avons dit, un beau succès... la preuve en est dans le public reconnaissant applaudissant longuement à tout rompre et demandant la date des prochaines représentations pour y amener l'amie, l'enfant, le parent. Une belle réalisation dont notre association culturelle « *La Casa de Santa Fe en Paris* », avec l'appui généreux de la « *Maison de l'Amérique Latine de Paris* », est fière d'avoir présenté la « Première ».

Paris le 30 mai 2018.

Jean Puyade. « *La Casa de Santa Fe en Paris* »